

PRIERE A NOTRE-DAME DE LOURDES

Tu as dit à Bernadette d'aller boire à la fontaine
et de s'y laver.

Nous entendons, nous aussi, cet appel aujourd'hui.

Nous avons été plongés dans l'eau du baptême
et la vie de ton Fils s'est répandue en nos cœurs.

Mère immaculée, apprends-nous à rejeter le péché
et à nous laver dans l'infinie miséricorde de Dieu.

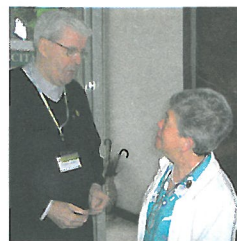
Marche avec nous sur les chemins de la foi
pour que nous puissions étancher notre soif
en buvant à la source d'eau vive
jaillie du Cœur transpercé de ton Fils.

Mère de tendresse, ô notre Mère,
garde-nous sous ton regard et sous ta protection,
soutiens-nous dans toutes les souffrances
que nous éprouvons.

Prie pour nous le Seigneur :
qu'il nous donne la force et la joie
d'aller partager avec tous ceux qui ont soif
l'eau pure de la foi, de l'espérance et de la charité.

Amen.

(Prière de neuvaine à ND de Lourdes - février 2007)



n°83

Février 2007



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Enseignement	
Célébration de l'onction des malades à Lourdes	
<i>Homélie de Mgr VINGT- TROIS Archevêque de Paris</i>	p 2
Le sacrement des malades	
<i>Proposé par le Père ALLHEILY</i>	p 6
. Témoignage	
Témoignage de YOLAND	p 12
. Réflexion	
Le cerf-volant	p 14
<i>Père Renato SALVATORE</i>	

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mars 2007

Comité de Rédaction

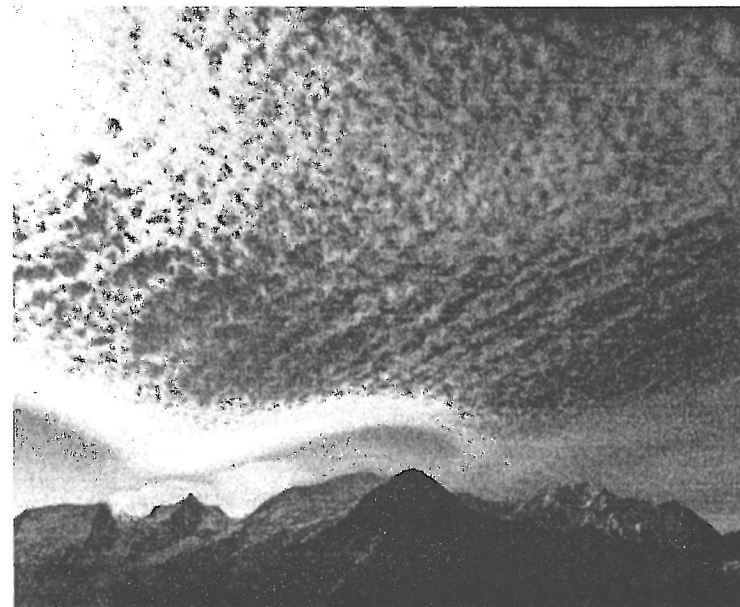
Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

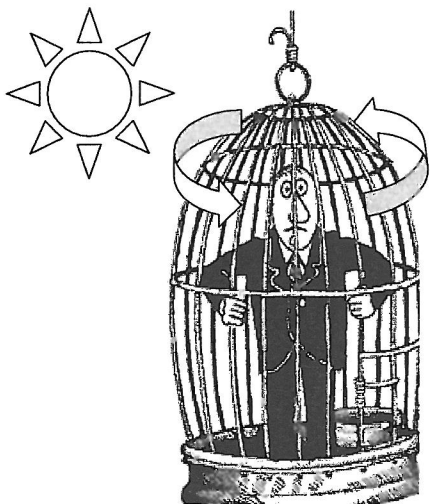
LA FAMILLE CAMILLIENNE

Cela vaut alors la peine de tout faire pour renforcer ce fil, ce « lien » avec Dieu et pour couper les liens qui nous retiennent prisonniers, qui nous font voler bas et qui, parfois, nous entraînent dans les marais fangeux.

Le fil qui nous tient constamment liés à l'amour de Dieu nous permet non seulement de voler le plus haut possible pendant cette vie, mais de nous envoler pour le dernier vol au-delà des cieux.



les supérieurs et certains confrères... Leurs idées, leurs comportements, leur présence, nous les vivons comme des barrières qui nous empêchent d'avancer rondement et comme un filet serré qui bloque toute tentative de s'envoler.



L'histoire nous suggère que ce ne sont pas toutes les présences qui « lient » ou étouffent mais qui, quelquefois, nous « relie » plutôt et nous mettent en rapport ; que ces liens ne sont pas des barrières à nos possibilités mais des digues qui canalisent et orientent nos propres aspirations.

Nous devons reconnaître qu'au niveau humain, il peut y avoir des « fils » qui limitent nos potentialités de bien, mais notre relation avec Dieu est

une toute autre chose : le rapport avec lui représente la ressource la plus significative pour notre croissance. Il est notre Créateur ; il est l'unique qui sait comment nous sommes faits et de quoi nous avons réellement besoin ! Il n'y a personne d'autre dans l'univers qui soit en mesure de nous faire voler plus haut que la relation avec Dieu, si elle est bien comprise. C'est-à-dire si nous nous « mettons en relation » avec lui grâce à l'amour répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint ; si nous entrons en lien et si nous restons en relation avec lui grâce aux liens de l'amour. Poussés par l'amour divin, notre humanité mûrit, se déploie, s'enrichit autant qu'il est possible pour une créature ; ainsi s'ouvrent des perspectives impensables pour l'esprit humain mais rendues possibles et réalisables par Dieu lui-même. C'est Lui qui nous révèle notre très haute dignité et la vocation à vivre dans l'éternelle communion de la famille trinitaire.

EDITORIAL

Chers amis,

Nous sommes heureux de vous retrouver en ce mois de février, pendant lequel est fêtée particulièrement Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 11 février, en même temps que, cette année, la XV^e Journée Mondiale du Malade, et sainte Bernadette la semaine suivante.

C'est en pensant à ces dates que ce numéro de notre bulletin est plus spécialement tourné vers les grands pèlerinages à Lourdes, avec un enseignement de Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, un témoignage d'un pèlerin malade qui a découvert les grâces de Lourdes et une réflexion sur la maladie et le sacrement des malades, sacrement de guérison ; proposée par le Père Pierre Allheily, qui, à Nancy, accompagne des personnes atteintes du cancer.

Notre prière aussi, en dernière page, va dans le même sens et s'adresse à Notre-Dame de Lourdes qui « nous soutient dans toutes les souffrances que nous éprouvons ». Cette prière est proposée par Pierre, de la Famille Camillienne.

Nous voulons aussi donner une belle place à l'humour et relater un texte plein de sagesse : « Le cerf-volant », du Père Renato Salvatore, Consultant Général.

Oui, gardons le sourire « *keep smiling !* » car amour et humour vont bien ensemble et tissent de bonnes relations avec tous ceux que nous sommes amenés à rencontrer, en ayant toujours à l'esprit ces paroles de saint Camille : « Les pauvres, les malades, sont le Cœur de Dieu. En les servant, nous servons Jésus Christ. »

Marie-Christine

ENSEIGNEMENT

Célébration de l'onction des malades à Lourdes

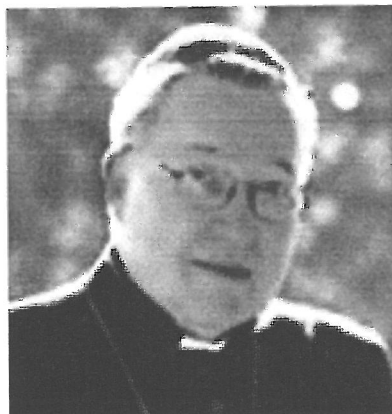
*Homélie de Mgr Vingt-Trois, Archevêque de Paris
Président du 133^{ème} Pèlerinage National*

1. Jésus guérit les hommes de leurs maladies.

La guérison des maladies est un des premiers signes de sa mission que donne Jésus le Christ. Dans les évangiles, il commence son ministère par des guérisons multiples. « On se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques... Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons... » (Marc 1, 32...34).

La guérison des corps et la libération des esprits ne sont évidemment pas la mission première du Christ. Il n'est pas venu pour opérer des guérisons spectaculaires. Mais cependant il guérit beaucoup de monde au point que sa renommée se répand dans toute la région et l'évangile selon saint Luc nous dit : « Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les lui amenèrent ; et lui, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait. » (Lc 4, 40).

Si Jésus opère ces nombreuses guérisons, c'est d'abord pour faire passer un message : les temps messianiques sont arrivés, l'heure de la Bonne Nouvelle a sonné, le moment de la délivrance est venu. Comment



cimes des arbres et il ne pouvait pas les éviter. Les branches pointues lui déchiraient ses lambeaux de papier et mettaient à dure épreuve son squelette.

Le cerf-volant commença à avoir peur, à penser que bientôt son vol serait fini pour toujours. Il regarda en bas et, sous lui, il vit le petit homme qui courait à perdre haleine, en cherchant à ne pas le perdre de vue. Il ressentit de la nostalgie pour ce visage souriant, mais le vent ne lui laissa pas de répit, il sembla s'amuser à le tourmenter.

De manière imprévue, le vent commença à tomber et le cerf-volant pensa que bientôt il allait finalement s'arrêter. Il regarda droit devant lui et il vit une grosse flaque qui se rapprochait toujours davantage. Il ressentit un sentiment de terreur, mais il ne pouvait pas changer de direction. L'eau l'accueillit dans une embrassade mortelle et il sentit le papier se ramollir et se défaire lentement.

« C'est la fin », pensa-t-il, mais, ensuite, il se sentit soudain relevé délicatement par une main familière. Le petit homme le débarrassa de la boue, le sécha patiemment, soigna ses blessures, arrangea son squelette et le rattacha de nouveau à son fil.

Les journées passèrent et le cerf-volant recommença à voler, relié à son léger fil, dans les mains du petit homme. Mais, maintenant, il se rendit compte combien il était beau de voler avec lui, de danser pour lui et ce léger fil ne lui sembla plus une chaîne cruelle mais un point d'appui sûr, une solide défense contre les adversités.

Ce récit suscite de nombreuses réflexions sur notre manière d'entendre et de vivre les relations avec ceux qui, pour nous, ont, en quelque manière, dans leurs mains, les fils de notre vie. Même si, en général, notre « dépendance » des autres est plus importante que ce que nous ressentons, ce n'est qu'envers certaines personnes/institutions que nous percevons un fort sentiment d'intolérance en tant qu'elles sont perçues comme limitant notre liberté. Parmi elles, nous devons aussi inclure Dieu, l'Eglise, l'Ordre,

REFLEXION

*Le cerf-volant**Père Renato Salvatore, M.I.*

Il y avait une fois un cerf-volant. Il était relié par un fil ténu et il planait dans l'air comme en dansant, doucement piloté par des mains expertes d'un petit homme, son créateur.



Le cerf-volant était heureux de voir l'enfant sourire lorsqu'il le voyait danser ; mais, un jour, il ressentit le désir d'aller encore plus haut, de voler seul et il s'aperçut que ce fil l'en empêchait. Et subitement ce frêle fil qui avait été un lien avec son créateur devint pour lui comme une chaîne opprimante.

Le cerf-volant commença à se démener, à donner des saccades, à maudire le petit homme qui le tenait prisonnier. Il s'agita tant qu'à un certain moment le fil se rompit. Le cerf-volant commença à voler tout seul, finalement libre, heureux de danser dans le vent sans chaînes.

Le petit homme l'appelait, le suppliant de ne pas aller trop haut, mais lui, désormais libre, n'écoutait pas ses appels. De manière imprévue, le vent devint soudain plus fort et il commença à le secouer de tous côtés, à l'entraîner dans une course folle. Il aurait voulu ralentir, s'arrêter un instant, mais il ne le pouvait pas. Le vent le blessait avec ses rafales mortelles, il l'envoyait se heurter contre les

les hommes pourraient-ils comprendre cette libération si elle ne leur était pas manifestée dans ce qui les atteint comme l'épreuve la plus rude de l'existence humaine : l'expérience de la fragilité de la vie et du travail de la mort en nos existences ?

Il est venu « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue... » (Lc 4, 18). Il « est venu chercher et sauver ce qui était perdu... » (Lc 19, 10). Le Christ qui guérit est un signe du salut qu'il est venu annoncer et réaliser.

Mais la manière dont se passent les guérisons et les paroles qui les accompagnent sont aussi un message important. Seuls ceux qui ont foi au Christ sont guéris.

2. La foi nécessaire.

Dans les évangiles, chaque guérison est en rapport explicite avec la foi. Tantôt la demande de guérison faite à Jésus -ou la démarche entreprise- est interprétée par le Christ comme un signe de la foi. C'est le cas ici pour Bartimée, comme ce sera le cas pour le centurion ou pour la femme souffrant d'une perte de sang. Ailleurs, la foi est à peine exprimée, mais elle est supposée par le Christ comme la condition de la guérison ou elle est manifestée comme un fruit de la guérison.

Dans tous les cas, le signe extraordinaire est relativisé au profit de la relation avec le Christ qu'il exprime et qu'il signifie. Méditons quelques instants sur cette relation entre la foi et la guérison. Il me semble qu'elle nous ouvre deux champs de réflexion.

Tout d'abord, pour demander une guérison, il faut se reconnaître malade. Pour demander à être sauvé, il faut se reconnaître en danger et en danger grave. Sans doute les grands progrès de notre société et de notre civilisation ont-ils éloigné de nous le sens du péril ou, pour mieux dire, ils nous ont entraînés à rejeter toute espèce de risque. Nous vivons comme si la maladie et la mort étaient des anomalies inadmissibles. Nous sommes des générations de la sécurité à tout prix.

Si nous croyons collectivement avoir éliminé tous les risques, qu'avons-nous encore besoin d'être sauvés ? Quel mal pourrait nous atteindre qui ne puisse être vaincu par la médecine ou la chirurgie ? Mais,

nous le savons bien, la maladie biologique n'est qu'une des formes du mal-être dont nous avons à souffrir. Les soignants le savent aussi quand ils se dotent de « cellules psychologiques » chargées d'assumer les traumatismes qui ne relèvent pas des soins habituels. Tous, malades ou bien-portants, nous sommes confrontés, d'une manière ou d'une autre, à la fragilité radicale de l'existence humaine, fragilité dont la mort n'est que la forme extrême.

Ensuite, quand nous sommes saisis par le sentiment de notre fragilité, vers qui nous tournons-nous pour chercher le salut ? Regardez Bartimée : il n'est pas du cercle des disciples habituels qui suivent le Christ, il est un mendiant sur le bord du chemin. Mais il a entendu parler de Jésus et des miracles qu'il fait. Alors, il crie vers lui : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Dans notre société évoluée et performante, n'êtes-vous pas surpris du nombre de charlatans qui prospèrent sur la crédulité humaine. Pour avoir raillé la confiance des humbles dans la puissance du Christ, nous avons enfanté la crédulité pour des mages de toutes sortes.

Aujourd'hui, Frères et Sœurs, au cœur de notre commune démarche de foi, détournes-vous des marchands d'illusion et tourne-toi vers le seul Sauveur. Avec Bartimée, du fond de votre souffrance ou de votre détresse, n'ayez pas honte de crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Venez à lui avec confiance et confiez-vous à lui.

3. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Le récit de la guérison de l'infirmes de la Belle Porte par Pierre et Jean que nous avons entendu nous montre que l'Église a reçu, avec sa mission, la capacité de donner aussi le signe de la guérison, ou au moins du soulagement des souffrances. C'est pourquoi, depuis les origines, les chrétiens se sont trouvés engagés dans les soins aux malades. Il ne s'agissait pas seulement de suppléer à un manque de moyens techniques. Cette suppléance a existé. Elle n'est plus nécessaire de la même manière chez nous. Il s'agit davantage de témoigner dans les faits du salut apporté par Jésus-Christ, salut qui dépasse les simples soins médicaux, salut qui est une libération de la personne tout entière.

recueillement dans l'après-midi pour finir en apothéose avec une belle soirée de lumière avec la procession aux flambeaux.

La journée de jeudi et vendredi furent tout aussi intenses avec la messe diocésaine, la messe à la grotte suivie de la photo du pèlerinage, souvenir de ces instants inoubliables.

Ce pèlerinage m'a permis de réaliser qu'il y a toujours des situations plus difficiles à vivre que la sienne. J'ai trouvé ce pèlerinage très enrichissant et rempli d'émotion car j'ai rencontré des personnes bénévoles de l'Hospitalité avec qui j'ai créé des liens d'amitié et de fraternité. Merci à Grégoire mon brancardier qui m'a poussé pendant quatre jours et à Christine qui m'a servi d'infirmière, tout cela s'est passé dans une si bonne humeur !

Vivement l'année prochaine !

Yoland

J'ajoute quelques mots au témoignage de Yoland que j'ai eu le plaisir de visiter en temps qu'aumônier au Centre de rééducation. Je voudrais témoigner de sa foi, de la force qu'il a dans son handicap irrémédiable et lourd pour aller vers les autres avec son sourire et sa bonne humeur. Jamais une parole pour se plaindre mais toujours une plaisanterie qui fait rire son entourage et se poser bien des questions ! « Comment peut-il réagir ainsi avec ce qu'il a ? » se dit-on autour de lui. C'est ça, Yoland, un formidable témoin, porté par sa foi, porté par la grâce du Seigneur qui habite en lui et le conduit sur son chemin de vie, avec cette mission qu'il a maintenant de communiquer l'espérance.

Serge

TEMOIGNAGE

Témoignage paru dans :

*« Le souvenir, présence de Lourdes novembre 2006 n°4,
revue de l'hospitalité et des pèlerinage du diocèse d'Albi .*

Je m'appelle Yoland, j'ai 36 ans, je suis marié et nous avons 3 enfants. Je suis tétraplégique à la suite d'un accident de travail.

Issu d'une famille catholique pratiquante de la Réunion depuis plusieurs générations et bien qu'ayant franchi toutes les étapes de l'éducation chrétienne, ma croyance en ce domaine était loin d'être égale à celle des miens. Pourtant...

Un tragique accident d'où je suis sorti tétraplégique allait raviver ma foi. Pendant ma rééducation au Centre de rééducation fonctionnelle d'Albi, les visites des bénévoles de l'aumônerie ont réveillé en moi comme un besoin, une nécessité de me recueillir auprès de Dieu, ce qui me donnait la force de surmonter ces . épreuves que je subissais.

J'ai eu l'immense plaisir de partir le 8 août pour un fabuleux pèlerinage diocésain à Lourdes. Nous partons dans un bus aménagé direction Castres pour récupérer d'autres personnes qui faisaient partie du voyage. Nous logeons à l'accueil Saint Frai, accompagnés bien sûr des nombreux bénévoles sans qui ce pèlerinage ne pourrait se réaliser.

Après la messe d'ouverture, nous rejoignons l'accueil et c'est l'occasion de faire des rencontres avec les autres malades et les hospitaliers.

Le lendemain, mercredi, après une nuit réparatrice nous descendons dans les sanctuaires pour une journée bien remplie. Tout d'abord, la messe internationale que j'ai trouvée très impressionnante et très forte en émotion dans la basilique Saint-Pie- X. S'en suivront d'autres moments intenses de

C'est donc avec joie qu'aujourd'hui notre Église s'adresse à ceux qui espèrent un soulagement de la part du Christ, même s'ils ne savent pas très bien de quel ordre peut être ce soulagement. Avec joie, elle leur adresse la parole qui fut dite à Bartimée : « Lève-toi, confiance, il t'appelle ! » Toi qui souffres, de quelque manière que ce soit, je te le dis au nom du Seigneur Jésus-Christ : « Lève-toi, confiance, il t'appelle ! » Viens à Lui avec toute ta misère et autant que tu peux croire en Lui, espère qu'Il peut quelque chose pour toi.

Accueille sur toi le regard de Jésus et entends sa voix au secret de ton cœur. Elle te dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Le Sauveur est toujours là, Il est toujours présent, Il est toujours agissant avec force et puissance. De même qu'Il a donné jadis le signe de la libération des hommes par des guérisons, Il donne aujourd'hui le signe de son action en apportant force et secours à ceux qui le Lui demandent.

En célébrant le Sacrement de l'Onction des Malades, en vous marquant de l'huile consacrée, l'Église vous apporte la garantie sacramentelle de cette présence aimante de Jésus au cœur de votre maladie et de votre souffrance. Elle vous invite à vous remettre à Lui en toute confiance. Elle vous porte comme jadis on a porté le paralytique devant Jésus. Elle vous entoure de son amour et de sa tendresse, comme les membres de l'hospitalité vous entourent tous ces jours de pèlerinage. Elle vous propose de communier à l'offrande que Jésus a fait de sa vie par amour pour tous les hommes. Elle vous apporte force et endurance dans l'épreuve.

De l'or et de l'argent, nous n'en avons pas. Des médicaments miracles, nous n'en avons pas. Des promesses d'élixir extraordinaire, nous n'en avons pas. Mais ce que nous avons, nous vous le donnons de grand cœur : c'est la grâce du Christ. Je ne peux pas vous promettre que vous serez guéris miraculeusement, mais je peux vous promettre que vous connaîtrez la paix et la sérénité de l'amour. Vous aussi, votre foi vous sauvera et vous pourrez « suivre Jésus sur sa route. »

Le sacrement des malades, un sacrement de guérison

Proposé par le Père Pierre Allheily, M.I.

La vie de tout homme est marquée par la maladie et la souffrance. Souvent d'une manière brutale et aiguë. Et, une question continuelle se présente à l'esprit du malade : Pourquoi moi ?

La maladie vient sans qu'on l'appelle. Elle est là, on ne la choisit pas. Le malade fait l'expérience de beaucoup de renoncement et une certaine diminution de lui-même s'installe. Il fait l'expérience humiliante d'une dépendance. Sa maladie l'affecte dans sa totalité corporelle et spirituelle jusqu'au plus intime de lui-même. Elle provoque des ruptures dans ses rapports au corps, dans ses relations au monde, au temps, à l'environnement, dans sa relation à Dieu.

Pourquoi moi ? et tant d'autres questions envahissent l'âme et le corps.

La maladie constitue une menace pour la vie. Elle apparaît toujours comme un mal contre lequel le malade se bat, et qui entrevoit qu'à terme, il n'est pas le maître de son avenir et mesure la fragilité de sa condition humaine et sa finitude.

La maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi. Parfois au désespoir et à la révolte contre Dieu. Qu'est-ce que j'ai fait à Dieu. Pourquoi ?

La maladie comme la souffrance peut aussi rendre la personne plus mûre, l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est. La maladie provoque alors une quête de sens, une recherche de Dieu, un retour à Lui.

Ne pas chercher la souffrance mais quand elle est là, essayer de la voir en face, de l'accueillir, de l'accepter. Passer du refus, de la non-acceptation de la maladie à l'acceptation, à l'abandon.

Vécue dans la force du Christ ressuscité, quelque soit l'issue de la maladie, elle sera une victoire sur la mort, un « relèvement » auquel le pardon des péchés donne son achèvement.

Le sacrement de l'Onction : un ensemble de signes, de gestes et de paroles auxquels Jésus a attaché sa présence. Il nous unit à Jésus dont la présence est réelle mais cachée et agit dans notre vie.

Il nous unit particulièrement à Jésus souffrant et ressuscité, lui permettant de déployer sa force dans notre faiblesse (2 Co.12,9). La maladie devient alors chemin d'amour et de sainteté.

Le sacrement des Malades, un sacrement de guérison ;

- Guérison intérieure des angoisses, des doutes
- Guérison spirituelle des blessures du péché, des relations avec les proches et avec Dieu
- Guérison physique parfois afin que la santé du corps porte à une union plus profonde avec Dieu par la grâce spéciale qui situe la personne éprouvée au cœur du mystère pascal et l'unit aux souffrances du Christ et à sa victoire sur le mal.
- Le malade reçoit de l'Esprit Saint un renouveau de confiance en Dieu et des forces nouvelles contre les tentations de découragement et de désespoir.
- Préparation au passage à la vie éternelle : des grâces particulières données pour affronter la mort dans la paix et l'espérance au cas où le danger de mort est plus menaçant. Ce qui a fait dire à un malade qui venait de recevoir le sacrement de l'Onction : « JUSQUE LA JE NE DESIRAIS QUE MOURIR, JE VEUX VIVRE. »

Par cette présence aux malades, c'est bien l'amour particulier de Jésus pour les souffrants qui est manifesté par son Eglise. C'est Jésus qui vient donner sa Paix. Il révèle au malade qu'il n'est pas seul, que tout n'est pas terminé, qu'il y a encore de la vie en lui.

La célébration de l'Onction des Malades est toujours un moment très fort pour le prêtre, le malade et sa famille.

En accomplissant les gestes de l'imposition des mains suivie de l'Onction d'Huile Sainte, le prêtre s'inscrit dans une tradition qui remonte au temps du ministère de Jésus.

La charge du prêtre lui fait un devoir de visiter les personnes malades, de leur apporter soutien et réconfort et de les aider dans leur démarche de foi. Avec la grâce propre à son ordination, le prêtre les aide à découvrir le sens de ce qu'ils vivent, l'Amour que leur porte le Christ.

Le malade qui demande l'Onction agit au titre de son baptême et donc de son appartenance au Christ.

La communauté qui célèbre le sacrement des malades appelle à reconnaître le vrai visage de Dieu : par amour pour nous, « Il s'est chargé de nos douleurs. »

JEAN-PAUL II : « Le but du sacrement n'est pas seulement pour le bien individuel du malade mais pour la croissance spirituelle de toute l'Eglise »,

car la grâce du sacrement rejaillit sur la communauté elle-même.

L'Onction d'Huile Sainte : signe d'abondance et de joie, l'huile purifie, assouplit, adoucit les contusions et les plaies, rend rayonnant de santé et de force.

Cette Onction indique que Dieu sauve, relève et pardonne le malade. Sauvé du péché, il devient capable de vivre son épreuve comme le Christ, dans un amour pacifiant.

Devant la maladie, chaque personne réagit différemment. On peut dire qu'il y a cinq réactions passible :

1. La non-acceptation, le refus de la maladie
2. La révolte (le malade devient agressif)
3. Le marchandage avec le médecin, le soignant, l'aumônier, avec Dieu
4. La dépression, le laisser-aller. Le malade est démuni, il pleure.
5. Temps de l'acceptation : le malade consent à ce qui lui arrive. Il accepte dans la sérénité et découvre la vraie vie. Il s'abandonne à Dieu. Dans cette démarche libre s'inscrit une dimension de sainteté : le malade ne vit pas la souffrance, la maladie, d'une manière isolée mais en communion avec d'autres.

Il y a des délais nécessaires pour aboutir à l'acceptation, à l'abandon jamais acquis à l'avance et totalement. Déjà commencer par accueillir la maladie si le malade ne peut encore l'accepter. Il peut compter sur l'aide du Seigneur qui lui donne la force, qui vient le fortifier dans sa faiblesse, dans l'épreuve qu'il traverse. Jésus a connu ce temps de douleur. Il a crié à l'injustice, il a vécu le sentiment d'abandon et d'échec.

Pas d'acceptation passive mais d'opposition et de combat : lutter de toutes ses forces contre la maladie car Dieu a créé l'homme pour le bonheur. La maladie est contraire à ce dessein.

Dieu, maître de la vie est le médecin par excellence de l'homme. Il n'aime pas seulement les hommes bien-portants mais aussi les malades. Il est particulièrement proche d'eux.

Saint Camille : « Les pauvres et les malades sont le Cœur de Dieu... En les servant, nous servons Jésus-Christ. »

La réponse du malade à la question du pourquoi de la maladie doit trouver sa réponse dans une attitude de totale confiance en Dieu.

En confessant humblement leurs péchés, les malades implorent la guérison comme une grâce (Ps.41-88-102) Dieu pardonne toute faute et guérit de toute maladie. (Is. 33,24)

Jésus, tout au long de son ministère, trouve des malades sur sa route et va à leur rencontre. Sa compassion envers eux est si forte qu'il va jusqu'à s'identifier lui-même à ceux qui souffrent (Mt. 25,36).

Les malades cherchent à le toucher « car une force sortait de lui qui les guérissait tous. (Lc. 6,19) Les guérisons physiques opérées par Jésus sont toujours le signe d'une autre guérison. Car, Jésus est venu guérir l'homme tout entier : corps et âme.

Jésus a pris sur lui-même la souffrance de tous ceux qui souffrent : « *Alors Jésus appelle les Douze, et il se mit à les envoyer en mission deux par deux... Ils s'en allèrent prêcher qu'on se repentît et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades.* » (Mc.6,12-13)

Jésus fait participer ses disciples à son ministère de compassion et de guérison. Ils manifestent que Jésus est vraiment « Dieu qui sauve », que Dieu libère l'homme de sa condition pécheresse et de tous les maux qu'elle comporte.

Dans son discours sur le jugement dernier, Jésus cite la visite aux malades. L'Eglise a reçu cette mission du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins apportés aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle accompagne les malades. Visiter et reconforter les malades :

Saint Camille : « Les pauvres et les malades sont le cœur de Dieu. En les servant, nous servons Jésus-Christ. »

Mère Teresa : « Jésus est l'invalides à secourir, le malade à soigner, la personne âgée à servir. »

L'aide apportée par la communauté chrétienne à celui qui est malade prend différentes formes :

- Voir en chaque malade le Christ souffrant

- Visite du malade : écoute, rencontre, dialogue d'amitié, temps de réflexion et de rencontre avec Dieu
- Service Eucharistique : apporter réconfort de la Parole de Dieu et du Pain de Vie.

Sacrement de l'Onction des Malades :

- prière,
- imposition des mains,
- onction d'huile sainte +
- écoute de la Parole de Dieu,
- réconfort divin et pardon des péchés.

LE SACREMENT DES MALADES a connu au cours de l'histoire des changements importants. Le plus important : à partir du 9^e siècle, à cause du lien très fort entre la maladie et la mort, il a été considéré comme le sacrement des mourants : l'EXTREME ONCTION : souvent perçu comme une sentence de mort. Vatican II a remis en valeur le sens premier de ce sacrement :

« Le sacrement des malades est conféré aux personnes dangereusement malades en les oignant sur le front et sur les mains avec de l'huile dûment bénite - huile d'olive ou autre huile extraite de plantes - en disant une seule fois : « Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. »

Le sacrement des malades n'est plus limité aux derniers instants d'une existence humaine, mais est l'onction donnée à toute personne fragilisée dans sa santé qui souhaite rencontrer le Christ dans cette épreuve.